

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

Directeur de la rédaction... OSCAR McDONELL

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Vendredi 27 Juin 1890

BOHOS DU JOUR

On a découvert à Paris deux cas de choléra asiatique.

Le 22 juillet prochain, l'hon. M. Mowat atteindra sa 70ème année.

Le MAIL dit que le général Middleton se demettra en octobre prochain.

La nouvelle de la mort de M. Massue, député de Richelieu, est contredite.

La société Royale du Canada a décidé de se réunir l'an prochain à Montréal.

Il y a à New-York 100 fumoirs d'opium dont 10 seulement sont tenus par des Chinois.

Plusieurs acheteurs de glace américaine sont dans le Canada offrant des prix très alléchants.

Maintenant que son terme d'exil est expiré O'Donovan Rossa parle de retourner en Angleterre.

La grippe a fait sa réapparition à Vienne, Autriche, et il y a eu trois cas très sérieux dans les hôpitaux.

La majorité officielle de M. Lemieux, à Lévis, est de 228. Cette élection va être contestée immédiatement.

On parle beaucoup, dit le PATRIE, de l'entrée dans le ministère de M. O. Desmarais, député de St-Hyacinthe.

La population de Toronto demande que les chars urbains circulent le dimanche. C'est une marque de bons sens.

Par le décompte pour la division St-Louis devant l'hon. juge Mathieu. La majorité de M. Rainville a été réduite à 5.

Le lieutenant-gouverneur McLellan, de la Nouvelle-Ecosse est mort. Il a été autrefois ministre de la Marine et des Pêcheries.

Libéraux et conservateurs dans Montmorency demandent à M. Desjardins, ex-M. P. P., de poser sa candidature pour les Communes.

Le directeur de la Vérité est parti mercredi dernier pour un voyage de quelques semaines à Manitoba et au Nord-Ouest, en compagnie de M. l'abbé Georges Dugas.

Les honorables MM. Tupper, Dewdney, Haggart et Colby partent demain pour la Nouvelle-Ecosse. Sir John Laisseau la Capitale pour la Rivière du Loup ce soir ou demain.

La majorité de M. Duhamel dans Laprairie, est de 23 voix. On se rappelle qu'en 1886, M. Duhamel a été battu par 23 voix.

M. Doyon, M. P., en 1887, a été également élu par la même majorité.

En 1887, le Canada n'avait que 16 milles de chemins de fer. Aujourd'hui il y en a 12,628, transportant plus de douze millions de passagers par an et leur mise en opération coûte chaque année plus de trente et un million.

L'ÉVÉNEMENT dit que les partis devraient s'entendre pour élire par acclamation M. L. G. Desjardins aux Communes aux Communes et Mr Cha Langelier à la Législature locale dans le comté de Montmorency, si celui-ci est fait ministre.

Le ministre de l'Instruction publique en France vient de recevoir, du gouvernement chinois, une demande de mettre à sa disposition des professeurs d'enseignement supérieur pour organiser, dans le Céleste Empire des écoles analogues aux facultés françaises de droit et des sciences, aux écoles centrales et des mines.

Voici ce que l'on trouve dans un journal de San Francisco : "Le premier ministre Mercier est considéré comme préférant d'abord l'autonomie franco-canadienne, et ensuite l'annexion aux États-Unis et ses partisans paraissent partager ses opinions.

Le conservateur d'Ottawa s'est lancé à corps perdu au secours du parti anglais, et quatre ministres ont parcouru la province de Québec dans l'intérêt de leur parti. La session prochaine des parlements d'Ontario et de Québec sera très intéressante."

En même temps que le télégraphe nous transmet des nouvelles inquiétantes du choléra en Espagne, le HERALD de New-York nous en donne de plus alarmantes encore au sujet d'une maladie mystérieuse qui vient d'éclater à Beloit dans quelques autres régions de l'Amérique Centrale. Faut-il dire nom, les médecins du pays donnent à cette maladie le nom de fièvre pernicieuse des marais. Quoiqu'il en soit, elle tue tous ceux qu'elle attaque et les habitants de ces contrées meurent comme des mouches. Aussi les vapemans sont-ils bondés de passages. Les terreurs commencent à l'exil. Il y a mal aux États-Unis. Veuillez y apporter ce vent ?

Politique Française

M. Constans, ministre de l'intérieur en France, a prononcé il y a quelques jours, à Périgueux, un discours qui a été l'objet de beaucoup de commentaires. Il a fait un appel direct et formel aux conservateurs de la République, de lui donner leur appui. "Nous ne voulons pas de République formée, dit-il, nous en ouvrons les portes à tous les hommes de bonne volonté."

M. Ernest Daudet, fait dans le PETIT MONITEUR les commentaires suivants sur les déclarations du ministre.

L'argument que nous opposent ceux qui ne veulent pas aller là où nous voudrions les conduire, se résume comme suit : Les conservateurs ne peuvent adhérer à la République que si les républicains leur font des avances et leur donnent des gages. Que le gouvernement nous accorde les satisfactions que nous sommes en droit de réclamer de lui et alors on pourra s'entendre.

Cet argument est le seul ; il n'y en a pas d'autre. Il a d'ailleurs sa valeur, encore qu'il ne soit pas invincible. On y pourrait répondre qu'il s'agit moins pour les conservateurs de convaincre les républicains et d'obtenir d'eux des concessions que de devenir dans le pays un parti assez fort pour s'emparer légitimement du pouvoir. Mais cette réponse comporte une hypothèse de conflit qu'il nous convient d'écarter quant à présent, et il nous paraît plus important de rechercher, si depuis les dernières élections, ces gages qu'on demande au gouvernement n'ont pas manifesté l'intention de les donner et si même, il n'a pas commencé à les donner.

Assurément, bien timide est encore l'intention, bien platoniques sont les gages. Mais, enfin, est-il juste de dire qu'on n'a rien dit ni rien fait de significatif.

Il y a eu les voyages du Président de la République dont le caractère conservateur a été souligné par le langage du clergé.

Il y a eu durant la journée du 1er mai et devant une émeute annoncée, la fermeté de l'attitude gouvernementale et la réintégration du préfet de la Seine à l'Hôtel de Ville.

Il y a eu un peu plus tard la nomination du général de Miribel à l'état-major de l'armée faite malgré les radicaux et ces derniers jours celle de l'amiral Duperré au commandement de l'escadre de la Méditerranée faite encore malgré les virulents de la Gauche.

N'est-ce donc rien cela ? Et n'y faudrait-il pas voir les symptômes d'une évolution conciliante dans les régions officielles, alors même que le ton général du langage ministériel, en plus d'une circonstance, n'en aurait pas déjà témoigné ?

Voilà ce que l'on pouvait dire hier. Mais, aujourd'hui, un fait nouveau vient encore fortifier nos appréciations. C'est le discours prononcé par M. Constans à Périgueux.

Oh ! il est net et caractéristique, ce discours. Rien n'y manque, ni l'appel aux conservateurs, ni l'invitation adressée aux républicains de faire amiable visage aux hommes de bonne volonté qui viendront à eux. M. Constans, organe du ministère tout entier, déclare qu'il n'est pas d'une République française, mais d'une République ouverte à tous et il s'engage à la rendre telle.

Qu'importe après tout qu'il revendique pour son parti tout seul l'honneur de porter le drapeau et la responsabilité du pouvoir. Cette revendication est dans son droit et il fait acte de logique en l'affirmant.

Mais la question de savoir dans quelle mesure son désir à cet égard se réalisera est le secret de l'avenir, et, quant à nous, nous restons convaincus que le jour où les conservateurs ne contesteront plus la forme de gouvernement, ils auront les mêmes chances d'arriver au pouvoir et de l'exercer que les républicains.

Mais, nous objecteront-ils, peut-être, ce qu'a dit le cabinet impérial. Ce qui importe, c'est de savoir comment le parti républicain y répondra. Et, prévoyant cette réponse, notre ami, M. Arthur Meyer, dans les GAULOIS, nous annonce, non sans raison, que nous allons assister à un duel sans merci entre M. Constans et les radicaux.

Eh bien, mais voilà une occasion pour les conservateurs de ressaisir leur influence compromise. Dans ce duel, de quel côté se mèleront-ils ? Du côté des radicaux ? Nous ne leur faisons pas l'injure de le supposer. Du côté du ministère ? Mais, alors, ils auront répondu, comme l'on vient de l'invitation du gouvernement et, ayant contribué à le fortifier, ils se seront mis en état de lui dicter leurs conditions.

Or, c'est là précisément la politique que nous préconisons et tout ce qui se passe est bien fait pour justifier nos dires et nous engager à persévérer dans nos résolutions. Cette politique, que l'on nous reprochait, voici que nous y voyons venir ceux qui s'y montaient rebelles et, de nouveau, nous pouvons espérer que ce sera bientôt celle du parti conservateur tout entier.

En attendant, nous aurions mauvaise grâce à ne pas répondre à l'appel qu'on nous adresse. Cet appel, nous l'avons prouvé. Il est de toute justice qu'il soit entendu, même sous la forme incomplète où il se traduit.

ERNEST DAUDET.

M. Mercier fera sous peu, à Paris, un emprunt de six millions.

DEPECHEs DU SOIR

(Service Spécial)

DIVIDENDE

LONDRES, 27 juin.—La Cie. de la Baie d'Hudson a déclaré un dividende de 14 shillings par part.

SANS OPPOSITION

LONDRES, 27 juin.—Les Unionistes ne font pas d'opposition à M. Cairnes qui a abandonné pour revenir à Gladstone.

PAS ENCORE

DUNDEE, 27 juin.—On n'a pas encore pu arriver jusqu'aux mines ensevelies, mais les travaux de sauvetage avancent rapidement.

CONTRE LE TABAC

CAIRE, 27 juin.—Le conseil de ministre a résolu de prohiber la culture du tabac dans toute l'Egypte et de hausser considérablement les droits sur celui qui est importé.

EMPOISONNEES

LONDRES, 27 juin.—A Elberfeld, en Allemagne, seize personnes qui avaient mangé du porc maigre, ont été empoisonnées. Plusieurs d'entre elles sont dans un état très critique.

ETRANGE FILLE

PARIS, 27 juin.—Gabrielle Bonnard, cette modiste qui a dénoncé et livré Eyraud dit qu'elle se sent maintenant plus d'amour que jamais pour lui et qu'elle ira se jeter à ses pieds à son arrivée à Paris.

MIDDLETON

LONDRES, 27 juin.—La nouvelle de la démission du général Middleton est reçue avec satisfaction, car c'était la seule manière de sortir honorablement d'une malheureuse impasse. Son retard à se démettre étonnait.

EXPLOSION

LONDRES, 27 juin.—Une explosion dans un quartier de la rue de Lisba, dans la Pologne prussienne. Les bâtiments sont complètement détruits ; plusieurs personnes ont été tuées, d'autres ont été grièvement blessées et d'autres légèrement.

UNE CATASTROPHE

BREST, 27 juin.—Hier matin, à Saint-Jean, un pont sur lequel se trouvaient plusieurs centaines de personnes s'est écroulé et toute la foule a été précipitée à la mer. Le nombre des noyés est très grand. Un grand nombre de cadavres.

EVRAUD

HAVRE, 27 juin.—Le dernier pigeon voyageur échappé de l'île de l'Éclair est arrivé à la Havre portant le message suivant : "C'est de la Havre que j'ai été capturé. C'était cela, certainement, sûrement ! deux jeunes gens qui m'ont enlevé, ont voulu me faire passer par la Havre, mais ils ont été arrêtés. Ils se sauvent le soir, en sortant de l'atelier de couture ou de modes—de modes, plutôt, oui, de modes, sûrement, pour prendre ses lettres et les adresser à son mari. C'était cela, certainement, sûrement !"

DRAME SANGLANT

RICHMOND, Va., 27 juin.—Un jeune homme de la famille, Richard Owen, âgé de vingt-trois ans, a essayé de tuer une jeune fille honorable, Mlle Nanette Shaw, parce qu'elle refusait de se laisser courtiser par lui ; mais il est grièvement blessé d'un coup de revolver au côté gauche. Mlle Shaw n'a pas été atteinte.

SAIN CLERICAL

BUFFALO, 27 juin.—L'on attend avec impatience le retour des Chambres, quoique la politique du gouvernement ne doive probablement pas être modifiée. Aux récentes élections pour la Chambre, le parti clérical a obtenu un succès incontesté et, à Gand, on a notamment nommé huit députés cléricals.

LES CINQ REPUBLICAINES

SAN FRANCISCO, 27 juin.—Le gouvernement de Costa Rica a approuvé l'union des cinq Républiques de l'Amérique Centrale, et il est certain maintenant que la fédération sera complète. Il ne reste plus à régler que quelques questions relatives à la liberté individuelle et celle de la presse, ainsi qu'à quelques relations de l'Église et de l'Etat.

TREMBLEMENT DE TERRE

BEHLIN, 27 juin.—Plusieurs secousses de tremblement de terre se sont fait sentir dans les environs de la forêt noire, en Transylvanie. Les habitants des villages se sont enfuis de leur maisons et ont campé dans la plaine. Il y a eu peu de dégâts, mais en certains endroits on voit des fissures assez larges et assez profondes pour englober des maisons.

LE FLEAU S'AVANCE

PARIS, 27 juin.—Un voyage a été reçu hier soir, à une heure avancée, annonçant le retour de l'expédition de l'expédition à Anay, en Bretagne, et dans d'autres localités de l'Ouest de la France.

De plus, il y a deux cas à Marseille et un à Lyon. Cette nouvelle a été prise par surprise, vu que l'eau est rare dans cette ville, dans le moment et que plusieurs arrondissements s'approvisionnent d'eau à travers la Seine.

Cet état de choses contribue aux épidémies.

LE PARTI DE L'AFRIQUE

PARIS, 27 juin.—Le Temps, qui passe pour être l'opinion la plus saine, s'exprime comme suit au sujet de l'arrangement anglo-allemand en Afrique : "Lorsque nous considérons les motifs qui ont poussé les Anglais à l'entente, nous sommes convaincus que ce n'est pas de l'humanité qui a guidé leur conduite, mais de l'égoïsme. Ils ont voulu empêcher l'Afrique Equatoriale, et lorsque nous nous posons depuis combien de temps l'Allemagne est implantée dans ses parages pour y prendre un morceau de possession anglaise, nous ne pouvons qu'en conclure que ce sont les explorateurs anglais qui ont le plus à se louer de l'entente."

Eh bien, mais voilà une occasion pour les conservateurs de ressaisir leur influence compromise. Dans ce duel, de quel côté se mèleront-ils ? Du côté des radicaux ? Nous ne leur faisons pas l'injure de le supposer. Du côté du ministère ? Mais, alors, ils auront répondu, comme l'on vient de l'invitation du gouvernement et, ayant contribué à le fortifier, ils se seront mis en état de lui dicter leurs conditions.

Or, c'est là précisément la politique que nous préconisons et tout ce qui se passe est bien fait pour justifier nos dires et nous engager à persévérer dans nos résolutions. Cette politique, que l'on nous reprochait, voici que nous y voyons venir ceux qui s'y montaient rebelles et, de nouveau, nous pouvons espérer que ce sera bientôt celle du parti conservateur tout entier.

En attendant, nous aurions mauvaise grâce à ne pas répondre à l'appel qu'on nous adresse. Cet appel, nous l'avons prouvé. Il est de toute justice qu'il soit entendu, même sous la forme incomplète où il se traduit.

ERNEST DAUDET.

M. Mercier fera sous peu, à Paris, un emprunt de six millions.

CORRESPONDANCE

A LA POSTE

A chacun ses petites manies ; la mienne consiste à noter, en passant, ces petites comédies de la vie qu'on trouve chaque jour, ces petites scènes de la rue qu'on croise à chaque instant, — minuscules spectacles dont les acteurs involontaires jouent avec d'autant plus de conviction qu'ils ignorent d'être observés et dont l'empres s'écroule à quelque charme. On blague souvent les badauds. On a tort ; la flânerie lente le long des trottoirs, dans les rues où des coincoïncoïn vous bousculent, la promenade dans les jardins fréquentés, dans les lieux publics, distraient et amusent, comme une sorte de pièce intéressante. Vandeville ? comédie ? drame ? Parfois l'un, parfois l'autre ; souvent tous les deux.

Pour qui sait voir, quel adorable théâtre que le navet !

Ainsi, tout à l'heure, en passant devant le bureau de poste, je me suis souvenu — c'est si bon, se souvenir — d'une de ces petites scènes dont je viens de parler et dont j'avais été témoin... Quand ? Peu importe !

Il était pris de sept heures, ce soir-là, quand je me présentai au guichet : "Petite restante". Personne dans la salle vide ; un silence morne. Les pas résonnaient sur la voûte comme en une église.

Au moment où je venais de sortir, il y eut derrière moi un trottoir mené ; une jeune fille — quel âge ? dix-huit ans, peut-être — s'approcha du guichet, et dit, vers moi, un regard qui semblait dire : "Éloignez-vous ! Je restai — naturellement — et l'examinai. Elle était pâle, et je me souvins, à ce moment, que j'étais peut-être une figure grasse, un peu frisonne, sous une épaisse chevelure brune, un physionomie qu'on devait trouver et qui n'était pas sans être un peu gênante.

L'employé, dans l'encadrement du guichet, demanda :

— Vous voulez, mademoiselle ?

— A quelle adresse ?

— Elle s'approcha et murmura les lettres, très bas, si bas que je n'entendis rien ; mais curieusement, elle me regarda, à l'air d'être à la recherche de quelque chose ; elle se pencha en avant, et je vis qu'elle avait dans sa main un petit objet, une lettre, un petit objet, et qu'elle s'apprêtait à le lui remettre.

— Une lettre, monsieur.

— A quelle adresse ?

— Elle s'approcha et murmura les lettres, très bas, si bas que je n'entendis rien ; mais curieusement, elle me regarda, à l'air d'être à la recherche de quelque chose ; elle se pencha en avant, et je vis qu'elle avait dans sa main un petit objet, une lettre, un petit objet, et qu'elle s'apprêtait à le lui remettre.

— Une lettre, monsieur.

— A quelle adresse ?

— Elle s'approcha et murmura les lettres, très bas, si bas que je n'entendis rien ; mais curieusement, elle me regarda, à l'air d'être à la recherche de quelque chose ; elle se pencha en avant, et je vis qu'elle avait dans sa main un petit objet, une lettre, un petit objet, et qu'elle s'apprêtait à le lui remettre.

— Une lettre, monsieur.

— A quelle adresse ?

— Elle s'approcha et murmura les lettres, très bas, si bas que je n'entendis rien ; mais curieusement, elle me regarda, à l'air d'être à la recherche de quelque chose ; elle se pencha en avant, et je vis qu'elle avait dans sa main un petit objet, une lettre, un petit objet, et qu'elle s'apprêtait à le lui remettre.

— Une lettre, monsieur.

— A quelle adresse ?

— Elle s'approcha et murmura les lettres, très bas, si bas que je n'entendis rien ; mais curieusement, elle me regarda, à l'air d'être à la recherche de quelque chose ; elle se pencha en avant, et je vis qu'elle avait dans sa main un petit objet, une lettre, un petit objet, et qu'elle s'apprêtait à le lui remettre.

— Une lettre, monsieur.

— A quelle adresse ?

— Elle s'approcha et murmura les lettres, très bas, si bas que je n'entendis rien ; mais curieusement, elle me regarda, à l'air d'être à la recherche de quelque chose ; elle se pencha en avant, et je vis qu'elle avait dans sa main un petit objet, une lettre, un petit objet, et qu'elle s'apprêtait à le lui remettre.

— Une lettre, monsieur.

— A quelle adresse ?

— Elle s'approcha et murmura les lettres, très bas, si bas que je n'entendis rien ; mais curieusement, elle me regarda, à l'air d'être à la recherche de quelque chose ; elle se pencha en avant, et je vis qu'elle avait dans sa main un petit objet, une lettre, un petit objet, et qu'elle s'apprêtait à le lui remettre.

— Une lettre, monsieur.

— A quelle adresse ?

— Elle s'approcha et murmura les lettres, très bas, si bas que je n'entendis rien ; mais curieusement, elle me regarda, à l'air d'être à la recherche de quelque chose ; elle se pencha en avant, et je vis qu'elle avait dans sa main un petit objet, une lettre, un petit objet, et qu'elle s'apprêtait à le lui remettre.

— Une lettre, monsieur.

— A quelle adresse ?

— Elle s'approcha et murmura les lettres, très bas, si bas que je n'entendis rien ; mais curieusement, elle me regarda, à l'air d'être à la recherche de quelque chose ; elle se pencha en avant, et je vis qu'elle avait dans sa main un petit objet, une lettre, un petit objet, et qu'elle s'apprêtait à le lui remettre.

— Une lettre, monsieur.

— A quelle adresse ?

— Elle s'approcha et murmura les lettres, très bas, si bas que je n'entendis rien ; mais curieusement, elle me regarda, à l'air d'être à la recherche de quelque chose ; elle se pencha en avant, et je vis qu'elle avait dans sa main un petit objet, une lettre, un petit objet, et qu'elle s'apprêtait à le lui remettre.

— Une lettre, monsieur.

— A quelle adresse ?

— Elle s'approcha et murmura les lettres, très bas, si bas que je n'entendis rien ; mais curieusement, elle me regarda, à l'air d'être à la recherche de quelque chose ; elle se pencha en avant, et je vis qu'elle avait dans sa main un petit objet, une lettre, un petit objet, et qu'elle s'apprêtait à le lui remettre.

— Une lettre, monsieur.

— A quelle adresse ?

— Elle s'approcha et murmura les lettres, très bas, si bas que je n'entendis rien ; mais curieusement, elle me regarda, à l'air d'être à la recherche de quelque chose ; elle se pencha en avant, et je vis qu'elle avait dans sa main un petit objet, une lettre, un petit objet, et qu'elle s'apprêtait à le lui remettre.

— Une lettre, monsieur.

— A quelle adresse ?

— Elle s'approcha et murmura les lettres, très bas, si bas que je n'entendis rien ; mais curieusement, elle me regarda, à l'air d'être à la recherche de quelque chose ; elle se pencha en avant, et je vis qu'elle avait dans sa main un petit objet, une lettre, un petit objet, et qu'elle s'apprêtait à le lui remettre.

— Une lettre, monsieur.

— A quelle adresse ?

— Elle s'approcha et murmura les lettres, très bas, si bas que je n'entendis rien ; mais curieusement, elle me regarda, à l'air d'être à la recherche de quelque chose ; elle se pencha en avant, et je vis qu'elle avait dans sa main un petit objet, une lettre, un petit objet, et qu'elle s'apprêtait à le lui remettre.

— Une lettre, monsieur.

— A quelle adresse ?

— Elle s'approcha et murmura les lettres, très bas, si bas que je n'entendis rien ; mais curieusement, elle me regarda, à l'air d'être à la recherche de quelque chose ; elle se pencha en avant, et je vis qu'elle avait dans sa main un petit objet, une lettre, un petit objet, et qu'elle s'apprêtait à le lui remettre.

— Une lettre, monsieur.

— A quelle adresse ?

— Elle s'approcha et murmura les lettres, très bas, si bas que je n'entendis rien ; mais curieusement, elle me regarda, à l'air d'être à la recherche de quelque chose ; elle se pencha en avant, et je vis qu'elle avait dans sa main un petit objet, une lettre, un petit objet, et qu'elle s'apprêtait à le lui remettre.

— Une lettre, monsieur.

— A quelle adresse ?

— Elle s'approcha et murmura les lettres, très bas, si bas que je n'entendis rien ; mais curieusement, elle me regarda, à l'air d'être à la recherche de quelque chose ; elle se pencha en avant, et je vis qu'elle avait dans sa main un petit objet, une lettre, un petit objet, et qu'elle s'apprêtait à le lui remettre.

— Une lettre, monsieur.

— A quelle adresse ?

— Elle s'approcha et murmura les lettres, très bas, si bas que je n'entendis rien ; mais curieusement, elle me regarda, à l'air d'être à la recherche de quelque chose ; elle se pencha en avant, et je vis qu'elle avait dans sa main un petit objet, une lettre, un petit objet, et qu'elle s'apprêtait à le lui remettre.

— Une lettre, monsieur.

— A quelle adresse ?

— Elle s'approcha et murmura les lettres, très bas, si bas que je n'entendis rien ; mais curieusement, elle me regarda, à l'air d'être à la recherche de quelque chose ; elle se pencha en avant, et je vis qu'elle avait dans sa main un petit objet, une lettre, un petit objet, et qu'elle s'apprêtait à le lui remettre.

— Une lettre, monsieur.

— A quelle adresse ?

— Elle s'approcha et murmura les lettres, très bas, si bas que je n'entendis rien ; mais curieusement, elle me regarda, à l'air d'être à la recherche de quelque chose ; elle se pencha en avant, et je vis qu'elle avait dans sa main un petit objet, une lettre, un petit objet, et qu'elle s'apprêtait à le lui remettre.

— Une lettre, monsieur.

— A quelle adresse ?

— Elle s'approcha et murmura les lettres, très bas, si bas que je n'entendis rien ; mais curieusement, elle me regarda, à l'air d'être à la recherche de quelque chose ; elle se pencha en avant, et je vis qu'elle avait dans sa main un petit objet, une lettre, un petit objet, et qu'elle s'apprêtait à le lui remettre.

— Une lettre, monsieur.

— A quelle adresse ?

— Elle s'approcha et murmura les lettres, très bas, si bas que je n'entendis rien ; mais curieusement, elle me regarda, à l'air d'être à la recherche de quelque chose ; elle se pencha en avant, et je vis qu'elle avait dans sa main un petit objet, une lettre, un petit objet, et qu'elle s'apprêtait à le lui remettre.

— Une lettre, monsieur.

— A quelle adresse ?

— Elle s'approcha et murmura les lettres, très bas, si bas que je n'entendis rien ; mais curieusement, elle me regarda, à l'air d'être à la recherche de quelque chose ; elle se pencha en avant, et je vis qu'elle avait dans sa main un petit objet, une lettre, un petit objet, et qu'elle s'apprêtait à le lui remettre.